

Année universitaire 2009-2010
Cours de VERSION de X. Lachazette
L3S5 : corrigé des textes travaillés en classe

CONSEILS : sites à utiliser lors de la préparation des versions à la maison

(en les ouvrant simultanément dans plusieurs onglets de votre navigateur – Firefox, par exemple)

- Vocabulaire général : <http://www.wordreference.com/>
- Vocabulaire technique (attention : canadien) : <http://www.granddictionnaire.com/>
- Synonymes français : <http://www.crisco.unicaen.fr/cgi-bin/cherches.cgi>
- Conjugueur : <http://www.leconjugueur.com/>
- Moteur de recherches : <http://www.google.com/> et <http://www.google.fr/>

Cours 1: J. B. Priestley, *English Journey* (1934)

If you delight in movement and change, the appeal of a large railway station is irresistible; you are still in the dark cocoon of the city, but one end is splintering already, and you can see the blue beyond; the rumbles and shrieks and snortings are only parts of the tuning up; and even the smoky smell has the savour of adventure... It was impossible to Miss Matfield to resist a holiday feeling. The sight of all the fussy and bewildered people, of whom there were an unusually large number, the people who went rushing up to any man in a railway uniform, who looked in despair at the notice-boards, who mopped their brows and snapped at one another, who blankly surveyed great mounds of luggage, who flitted like uneasy ghosts from one platform entrance to another, only brought her a pleasing sense of her own superiority.

A few words on the author

John Boynton Priestley (1894-1984): travelogue *English Journey* (1934) = what he saw during the autumn of the previous year. Also a dramatist. Wrote a capable essay on precognitive dreams, entitled "Man and Time"

Si le mouvement et le changement vous ravissent / Lorsque l'on est conquis par le mouvement et le changement, l'attrait d'une grande gare de chemin de fer / gare imposante est irrésistible ; vous vous trouvez / on se trouve encore dans le cocon obscur de la [grande] ville mais l'une de ses extrémités / l'une des extrémités de ce cocon se craquelle déjà et le bleu du ciel [vous] apparaît au loin ; ces/les grondements, ces/les cris et Ø/les grognements ne sont que répétition / qu'accordement [*rare mais se trouve*] / avant le concert et même l'odeur de fumée a le goût / la saveur de l'aventure... Il était impossible à Miss Matfield de ne pas / Miss Matfield ne pouvait s'empêcher de se sentir le cœur en fête / joie. La vue / Le spectacle de tous ces gens effarés et grincheux / grincheux et perplexes, dont le nombre était anormalement / inhabituellement élevé, ces gens qui se précipitaient à la rencontre de n'importe quel employé en uniforme de la gare, regardaient avec désespoir les panneaux d'affichage, s'épongeaient le front et échangeaient des phrases sèches/brusques [se parlaient d'un ton sec/brusque], contemplaient/considéraient/regardaient d'un œil vide/d'un air ahuri d'énormes monticules/des montagnes de bagages, erraient d'une entrée / d'un accès de quai à l'autre comme des fantômes en peine/inquiets, ne lui procurait que le sentiment agréable de sa propre supériorité.

Vocabulary

- **Delight** : délectation, ravissement ; se réjouir.
- **Grammaire** : révision de l' "une des + PLURIEL" en revoyant mon document sur les "difficultés" du français.
- **Splinter** : se briser, se fendre ; écharde.
- **That's beyond me** : cela me dépasse ; **beyond belief** (incroyable) ; **beyond repair** : irréparable, irréversible ; **beyond question** : indiscutable, incontestable, sans l'ombre d'un doute.
- **Rumble** : bourdonnement (conversation), bruit confus ; **rumbles in one's stomach** : gargouillis, borborygme ; **I could hear trucks were rumbling past**: j'entendais le grondement des camions
- **Snort** : ébrouement (animal) ; grognement (personne) ; renacler (cheval) ; **snort with laughter** : s'étouffer de rire, pouffer de rire. Penser à tous les verbes en SN- liés au nez (sniff, sneeze, snort, snore, snuffle, snivel, etc.)
- **Tune up** : s'accorder, accorder son instrument ; régler, mettre au point (automobile)

.../...

Cours 2: W. Somerset Maugham, 'P. & O.', *The Casuarina Tree* (1926)

She waved a rather large hand, for she was a big woman, to the doctor and Mrs. Linsell as they came on board. She had been on the ship since she left Yokohama, and she watched with acid amusement the intimacy which had sprung up between the two. Linsell was a naval officer who had been attached to the British Embassy at Tokio, and she had wondered at the indifference with which he took the attentions that the doctor paid his wife. Two men came along the gangway, new passengers, and she amused herself by trying to discover from their demeanour whether they were single or married. Close by, a group of men were sitting together on rattan chairs, planters she judged by their khaki suits and wide-brimmed double felt hats, and they kept the deck-steward busy with their orders. They were talking loudly and laughing, for they had all drunk enough to make them somewhat foolishly hilarious, and they were evidently giving one of their number a send-off; but Mrs. Hamlyn could not tell which it was that was to be a fellow-passenger. The time was growing short. More passengers arrived, and then Mr. Jephson with dignity strolled up the gangway. He was a consul and was going home on leave. He had joined the ship at Shanghai and had immediately set about making himself agreeable to Mrs. Hamlyn. But just then she was disinclined for anything in the nature of a flirtation. She frowned at the thought of the reason which was taking her back to England. She would be spending Christmas at sea, far away from anyone who cared two straws about her, and for a moment she felt a little twist at her heartstrings; it vexed her that a subject which she was so resolute to put away from her should so constantly intrude on her unwilling mind.

But a warning bell clanged loudly, and there was a general movement among the men who sat beside her.

'Well, if we don't want to be taken on we'd better be toddling,' said one of them.

De sa main plutôt massive, car c'était une femme imposante, elle fit signe au médecin et à Mrs Linsell lors de leur montée / alors qu'ils montaient à bord. Elle était sur le bateau depuis qu'il avait quitté Yokohama et c'était avec une joie caustique qu'elle observait l'intimité qui s'était soudain créée / était subitement née entre eux. Officier de marine, Linsell avait été attaché à l'Ambassade britannique de Tokyo et elle s'était étonnée de l'indifférence avec laquelle il acceptait / autorisait les marques d'attention dont le médecin entourait / que le médecin prodiguait à sa femme. Deux hommes empruntèrent / montèrent sur la passerelle, de nouveaux passagers, et elle s'amusa à essayer de deviner, grâce à / en se fiant à leur attitude / comportement, s'ils étaient mariés ou célibataires. À proximité / Non loin / Près d'elle, un groupe d'hommes occupai[en]t / s'étaient assis ensemble sur des fauteuils en rotin, des planteurs, jugea-t-elle en raison de leurs costumes kaki et de leurs chapeaux doubles en feutre à large rebord, et le steward avait fort à faire avec leurs commandes. Ils parlaient fort, ils riaient, car ils avaient tous bu suffisamment pour qu'une hilarité quelque peu puérile les gagnât, et il était évident qu'ils étaient venus dire au revoir à l'un d'entre eux ; mais Mrs Hamlyn était incapable de dire quel était celui qui allait être son compagnon de voyage. L'heure approchait. D'autres passagers arrivèrent puis, très dignement, Mr Jephson emprunta nonchalamment la passerelle. Il était consul et rentrait chez lui en congé. Ayant embarqué / Monté à Shanghai, il avait aussitôt désiré / tenté de gagner / s'attirer les faveurs de Mrs Hamlyn. Mais en ce moment / actuellement, elle n'avait guère d'appétence pour tout ce qui pouvait ressembler à du badinage / elle était peu disposée [encline] au badinage sous quelque forme que ce fût. Elle fronça les sourcils à l'idée de la raison qui la ramenait en Angleterre. Elle passerait Noël en mer, loin de tous ceux qui ne se fichaient pas complètement d'elle ; l'espace d'un instant, elle eut un petit pincement au cœur / elle sentit son cœur se serrer un peu ; cela l'irritait [de voir] qu'un sujet qu'elle était si déterminée à écarter s'immisçât constamment / pût si fréquemment s'introduire malgré elle dans ses pensées.

Mais une sonnerie d'alarme retentit bruyamment et un mouvement général eut lieu parmi les hommes qui étaient assis à côté d'elle.

« Bon, si on ne veut pas être emmenés de force, on ferait mieux d'y aller / de lever le camp / de se mettre en route », déclara l'un d'entre eux.



The **double felt hat** (or *double Terai hat*) was worn commonly by settlers in the former British colonies.

Vocabulary

To be agreeable to (doing) stg : consentir à, bien vouloir qqch (if they are agreeable : s'ils consentent) ; ***Make oneself agreeable to*** = ingratiate oneself with;

Clutch at a straw: s'accrocher à la moindre lueur d'espoir; ***I don't care a straw / two straws***: je m'en moque pas mal ; ***that's the last straw (it's the last straw that breaks the camel's back)*** : c'est le comble/le bouquet ; c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Tug at sb's heartstrings : toucher (faire vibrer) la corde sensible de qqn ;

To toddle : se balader, s'en aller, partir (familier), faire un tour.

.../...

Cours 3 : Rupert Brooke

A POET'S FIRST IMPRESSIONS OF AMERICA

There was beauty in the view that morning, half an hour after sunrise. New York, always the cleanest and least smoky of cities, lay asleep in a queer, pearly, hourless light. A thin mist softened the further outlines. The water was opalescent under a silver sky, cool and dim, very slightly ruffled by the sweet wind that followed us in from the sea. A few streamers of smoke flew above the city, oblique and parallel, pennants of our civilisation. The space of water is great, and so the vast buildings do not tower above one as they do from the street. Scale is lost, and they might be any size. Their strength, almost severity, of line and the lightness of their colour gave a kind of classical feeling, classical, and yet not of Europe...

Our boat moved up the harbour and along the Hudson River with a superb and courteous stateliness. A goddess entering fairyland, I thought; for the huddled beauty of these buildings, and the still, silver expanse of the water seemed unreal. Then I looked down at the water immediately beneath me, and knew that New York was a real city.

Rupert BROOKE.

¹ Il est courant en anglais de dire « she » en parlant d'un bateau, d'une voiture, etc. (comme on l'a vu dans le texte 2). Ceci explique pourquoi le texte anglais imagine que le bateau est une sorte de déesse / divinité. Le fait de parler de « nef » (terme littéraire féminin) permet de lever cette difficulté. Il est aussi possible de substituer au couple « boat/goddess » le couple « bateau/dieu » – du moins dans ce bout de texte, dans lequel le « genre » de la divinité en question importe peu.

Premières impressions d'un poète en Amérique

Ce matin-là, il y avait de la beauté / quelque chose de beau dans une telle vue / un tel panorama, une demi-heure après le lever du soleil / après que le soleil se fut levé. New York, de tout temps la plus propre et la moins enfumée des grandes villes, baignait pendant son sommeil / dormait dans une étrange lumière perlée et intemporelle. Une brume légère adoucissait les contours lointains. Opalescente / Irisée sous un ciel argenté, l'eau fraîche et sombre était à peine / très légèrement troublée / ridée par le doux vent marin qui s'engouffrait à notre suite / pénétrait à notre suite dans le port. Quelques serpentins de fumée flottaient au-dessus de / sur la ville, obliques et parallèles, [véritables] bannières de notre civilisation. L'étendue / La masse d'eau est vaste, si bien que les bâtiments imposants ne vous dominant / surplombent pas comme tel est le cas dans la rue / ils le font au-dessus de vous dans la rue. Le sens des proportions se perd / On perd la notion d'échelle et ces derniers / ces bâtiments pourraient être de n'importe quelle taille / dimension. La force, voire la sévérité, de leurs lignes ainsi que la clarté / pâleur de leur coloris [vous] faisaient une impression quasiment classique – classique sans pour autant être européenne...

Notre nef / bateau remonta le port et emprunta l'Hudson / l'Hudson River avec une majesté grandiose et digne. Tel un dieu / Telle une divinité¹ qui pénètre dans un pays enchanteur, me dis-je / pensai-je / songeai-je ; car la beauté de ces bâtiments blottis les uns contre les autres, jointe au calme de cette étendue d'eau argentée, semblait irréaliste. Je regardai l'eau / laissai tomber mon regard sur l'eau qui se trouvait immédiatement en dessous de moi et sus que New York était une ville bel et bien réelle.



Rupert Brooke and his statue in his birth town of Rugby, England

More info: http://en.wikipedia.org/wiki/Rupert_Brooke

.../...

Cours 4 : Richard Aldington, *Death of a Hero* (1929)

THE THAMES AT NIGHT

The river was beautifully silver in the soft, steady moonlight which wavered into multitudes of ripples as soon as it touched the broken surface of the Thames. The Southern bank was dark, low, and motionless, except for the luminous announcements of the blessings of Lipton's Tea and the Daily Mail. The Scotchman in coloured moving lights pledged "the bonny" Highlands in countless sparkling glasses of electric whisky. Hungerford Railway bridge seemed filled with the red eyes of immense dragons, whose vast bulk lay coiled somewhere invisibly on either bank. Occasionally a red eye would wink green, a brightly-lit train would crawl cautiously and heavily over the vibrating bridge...

Opposite the quiet Temple Garden they paused by the parapet and looked up and down that magnificent sweep of river, with its amazing mixture of dignified beauty and almost incredible sordidness. They stood for some time, talking in quiet tones, comparing the Thames with the Seine, and wondering what dreamlike city would have arisen by those noble curves if London had been inhabited by a race of artists.

Richard ALDINGTON,
Death of a Hero, 1929.



Hungerford Railway Bridge, London

LA TAMISE DE NUIT / VUE NOCTURNE DE LA TAMISE

Le clair de lune paisible et persistant donnait au fleuve des reflets magnifiquement argentés et son scintillement se répandait en une multitude de vaguelettes aussitôt qu'il touchait la surface accidentée de la Tamise. OU Le fleuve était merveilleusement argenté par le clair de lune calme et constant dont le scintillement se transformait aussitôt en une multitude d'ondulations au contact de la surface inégale de la Tamise. La rive sud était basse, sombre et immobile, à l'exception des enseignes lumineuses vantant les mérites / vertus / bienfaits du thé Lipton et du *Daily Mail*. L'Écossais coloré et animé / aux contours colorés et animés portait un toast à la beauté des Highlands en levant maintes fois son verre éclatant / en levant d'innombrables verres étincelants de whisky électrique. Le pont ferroviaire de Hungerford semblait recouvert / hérissé d'yeux rouges appartenant à d'immenses dragons dont la masse gigantesque était recroquevillée / tapie, invisible, quelque part sur l'une et l'autre rive / de part et d'autre du pont. De temps à autre / De temps en temps, un œil rouge virait au vert, un train aux lumières vives, lourd et prudent / précautionneux, traversait au ralenti le pont qui vibrait...

En face de Temple Garden, qui était paisible, ils s'arrêtèrent / firent une pause près du parapet pour regarder vers l'amont et l'aval cette magnifique courbe du fleuve et son stupéfiant mélange de beauté digne et de laideur / sordidité presque incroyable / quasiment incroyable. Ils restèrent là quelque temps, à parler à voix basse, à comparer la Tamise et la Seine et à se demander quel genre de cité irréelle / de rêve aurait surgi de terre au bord de ces nobles incurvations / ondulations si c'était une race d'artistes que Londres avait abritée.



"These two bridges run either side of the Hungerford railway bridge, where the trains pull out of Charing Cross station. They replaced the Hungerford footbridge although many people still refer to them by that name. Although they are fine attractive bridges, it's where they go and the views as you cross that make them interesting. They connect the West End to the South Bank and you get a great overview of the South Bank as you cross. Looking down the river you can see St Paul's and other London landmarks."

<http://mirandamurphy.files.wordpress.com/2009/03/gjb2.jpg>

Either : (1) l'un ou l'autre, n'importe lequel des deux ; (2) chaque, les deux (ici, de part et d'autre) (Cf. there were candles on either side of the table = des 2 côtés) → grammaticalement, les 2 sont acceptables → hésitation ici. Un seul sens semble probable pourtant (= il s'agit des deux côtés) parce que : (1) on peut supposer qu'il y avait déjà des constructions de part et d'autre de ce pont londonien = l'enroulement de la queue, etc. du dragon, et (2) either dans le sens de l'un ou l'autre marquerait une hésitation, un doute (« je ne sais pas si... »), qui n'est pas le but de la phrase ici.

GRAMMAIRE/ En français : l'un ou l'autre + nom au singulier + verbe au singulier généralement (« l'un ou l'autre personne sera présente ») ; l'un et l'autre + nom au singulier + verbe au pluriel généralement (« l'un et l'autre taxi arrivèrent en même temps »).

Waver : (1) hésiter (2) vaciller, osciller, faiblir, scintiller.

.../...

Cours 5 : Eugene O'Neill, *The Long Day's Journey Into Night* (wr. 1940, pb. 1956)

Then with alcoholic talkativeness.

You've just told me some high spots in your memories. Want to hear mine? They're all connected with the sea. Here's one. When I was on the Squarehead square rigger, bound for Buenos Aires. Full moon in the Trades. The old hooker driving fourteen knots. I lay on the bowsprit, facing astern, with the water foaming into spume under me, the masts with every sail white in the moonlight, towering high above me. I became drunk with the beauty and singing rhythm of it, and for a moment I lost myself—actually lost my life. I was set free! I dissolved in the sea, became white sails and flying spray, became beauty and rhythm, became moonlight and the ship and the high dim-starred sky! I belonged, without past or future, within peace and unity and a wild joy, within something greater than my own life, or the life of Man, to Life itself! To God, if you want to put it that way. Then another time, on the American Line, when I

was lookout on the crow's nest in the dawn watch. A calm sea, that time. Only a lazy ground swell and a slow drowsy roll of the ship. The passengers asleep and none of the crew in sight. No sound of man. Black smoke pouring from the funnels behind and beneath me. Dreaming, not keeping lookout, feeling alone, and above, and apart, watching the dawn creep like a painted dream over the sky and sea which slept together. Then the moment of ecstatic freedom came. The peace, the end of the quest, the last harbor, the joy of belonging to a fulfillment beyond men's lousy, pitiful, greedy fears and hopes and dreams! And several other times in my life, when I was swimming far out, or lying alone on a beach, I have had the same experience. Became the sun, the hot sand, green seaweed anchored to a rock, swaying in the tide. Like a saint's vision of beatitude. Like the veil of things as they seem drawn back by an unseen hand. For a

second you see—and seeing the secret, are the secret. For a second there is meaning! Then the hand lets the veil fall and you are alone, lost in the fog again, and you stumble on toward nowhere, for no good reason!

He grins wryly.

It was a great mistake, my being born a man, I would have been much more successful as a sea gull or a fish. As it is, I will always be a stranger who never feels at home, who does not really want and is not really wanted, who can never belong, who must always be a little in love with death!

TYRONE

Stares at him—impressed.

Yes, there's the makings of a poet in you all right.

Then protesting uneasily.

But that's morbid craziness about not being wanted and loving death.

Puis avec la loquacité / volubilité d'un homme pris de boisson.

Tu viens de me raconter quelques-uns des souvenirs marquants de ta vie. Tu veux entendre les miens ? Ils ont tous un rapport avec / se rapportent tous à la mer. En voici un. **La fois où** j'étais sur le Squarehead, un navire gréé en carré à destination de / en route pour Buenos Aires. Pleine lune et alizés. Notre vieux rafiote faisait du / filait quatorze nœuds. J'étais allongé sur le beaupré, tourné vers l'arrière, l'eau brassée se transformant en écume en contrebas / sous moi, les mâts aux voiles toutes blanches dans le clair de lune dressés à la verticale / dressés bien haut au-dessus de moi. La beauté et le rythme chantant / chant rythmé d'un tel spectacle me grisèrent / finirent par me griser et, l'espace d'un instant, je perdis [la] conscience de moi-même, de ma propre vie, en fait. J'étais libéré ! Je me fondis / me désagrégai dans la mer, je devins voiles blanches et embruns portés par le vent, beauté et rythme, clair de lune, et je ne fis plus qu'un avec le bateau et la voûte céleste aux pâles étoiles ! J'appartins alors, en dehors de tout passé ou de tout avenir mais au sein / entouré d'une paix, d'une unité et d'une joie folle, au sein / entouré de quelque chose qui dépassait ma propre vie ou la vie de n'importe quel être humain, à la Vie elle-même ! À Dieu, si tu préfères / pour ainsi dire. **Ou encore, la fois où**, sur un navire de l'American Line, j'étais vigie sur le nid-de-pie pendant le dernier quart de nuit. Mer calme, cette fois-là / pour changer. À peine une houle indolente et le lent roulis somnolent du bateau. Les passagers endormis et aucun membre d'équipage en vue. Aucun bruit humain. De la fumée noire déversée par les / s'échappant en masse des cheminées, dans mon dos et au-dessous de moi. La vigie remplacée par la rêverie, le sentiment d'être seul, au-dessus et à l'écart de tout et, comme un rêve peint / la représentation picturale d'un rêve, le spectacle de l'aube envahissant peu à peu le ciel et la mer, qui dormaient ensemble. Puis vint le moment de l'extase de la liberté. La paix, la fin de la quête, le dernier port, la joie d'une pleine satisfaction qui transcende les craintes, les espoirs et les rêves minables, pitoyables et avides des hommes ! Et à d'autres moments encore de ma vie, **comme la fois où** je nageais loin du large ou celle où j'étais étendu, seul, sur une plage, j'ai connu la même expérience : je n'ai fait qu'un avec le soleil, le sable brûlant, les algues vertes accrochées à un rocher, agitées / balancées par la marée. Comme la vision qu'un saint a de la béatitude. Comme l'apparence des choses lorsqu'une main invisible écarte le voile. L'espace d'un instant, on voit et donc on devient ce secret. L'espace d'un instant, tout a un sens ! Puis la main laisse retomber le voile : on se retrouve seul alors, perdu dans le brouillard une fois de plus, et on reprend sa route hésitante vers nulle part, sans raison valable !

Il sourit ironiquement / d'un air désabusé.

La grande erreur, c'est que je sois né homme. Il aurait bien mieux valu que je sois une mouette ou un poisson. Les choses étant ce qu'elles sont, je serai toujours un inconnu qui ne se sent jamais chez lui, qui ne réclame rien vraiment et que personne ne réclame non plus / qui ne veut rien vraiment et dont personne ne veut vraiment non plus, qui n'a jamais sa place, qui sera toujours un peu amoureux de la mort !

TYRONE

En le dévisageant, impressionné.

Oui, c'est sûr, tu as toutes les caractéristiques / tu as tout du poète.

Puis gêné / mal à l'aise, en guise de protestation.

Mais dire que tu n'as pas ta place et que tu aimes la mort, c'est de la folie morbide.

- **Gouaille, goguenardise** : attitude insolente ou moqueuse.
- **High spot** : grand moment, événement marquant, point culminant. US : endroit intéressant, haut lieu.
- “The **square-rigged ship** is a big type of sailing ship. It has 3 or more masts, all square rigged. It is one of the biggest types sailing ships ever made” = « Le **navire gréé en carré** est un gros type de navire. Il a 3 mâts ou plus, toutes les voiles sont carrées. Le navire gréé en carré est un des plus gros types de navire de toutes les sortes. » *Source* : www.yarmcentral.ednet.ns.ca/sailing_ships/classes_da/navire_gree_en_carre.htm
- **Old hooker**: (1) **Définition technique (s'accrocher !)** : “A fishing vessel which, as its name suggested, was probably used for line fishing. A development of the original ketch, it was a short, tubby little vessel with main- and mizzen-masts, originally square rigged on the main and with a small topsail above a fore-and-aft-rigged sail hoisted on a gaff on the mizzen. It usually set two jibs on a high-stepped bowsprit, and early in the 18th century it became a distinct type of vessel in its own right, as opposed to the generic ketch. The rig was much favoured for Dutch fishing craft.” (2) **Ici, plus**



simple : “The name is also used, slightly contemptuously, for any vessel when it grows old and slow, or has perhaps come down a bit in the maritime world.” www.encyclopedia.com/doc/1O225-hooker.html

- **1 knot** = 1 kn. = 1 nautical mile per hour = roughly 1.85 km/hr.
- **Beaupré** = mât oblique ou horizontal à l’avant du navire.
- **Foam** : mousse, écume, spume. En français : **spumeux** : qui a l’aspect de l’écume ; **spumescent** : qui produit de l’écume, qui en a l’aspect.
- **Dissoudre** : ce verbe n’a pas de passé simple. Ne pas confondre dissous/dissoute (dans l’eau) et dissolu/dissolue (mauvaises mœurs).
- Conjugaison du verbe *appartenir* au passé simple = sur le modèle de *tenir* : je tins, tu tins, il tint, nous tîmes, vous tîntes, ils tintent. Il faut bel et bien un accent circonflexe aux 1^{ère} et à 2^{ème} personnes du pluriel !
- **Without (exclusion) / Within (inclusion)** : jeu sur les mots à rendre ici, d’une façon ou d’une autre : sans / avec ; dépourvu de / doté de, etc. Littéralement (et plus littérairement & usage ancien : *within* = à l’intérieur de ≠ *without* : à l’extérieur de.
- The **American Line** was a shipping company based in Philadelphia that existed from 1871 to 1902. Cf. http://en.wikipedia.org/wiki/American_Line
- **Crow’s nest** = nid-de-pie (poste d’observation)
- **Quart de nuit** : commence après le lever du soleil (le 1^{er} quart, par exemple, pouvait être de 20h à 24h). **Dawn watch** : 3h – 7h, par exemple = ainsi appelé car il incluait le moment où le soleil se levait.
- **Tangage** (entre l’avant et l’arrière, *pitch* en anglais) ≠ **roulis** (d’un côté à l’autre, *roll* en anglais). Les choses sont toutefois plus complexes que cela (pour les spécialistes) : « Les **mouvements d’un bateau sont définis selon trois axes** : *x*, *y* et *z*. L’axe des *x* correspond à l’axe horizontal ou longitudinal (axe qui est dans le sens de la longueur du bateau), l’axe des *y* représente l’axe transversal (axe qui traverse perpendiculairement l’axe longitudinal, dans le plan horizontal) et l’axe des *z* est l’axe vertical. Le roulis est l’un des six mouvements d’un bateau, les autres étant l’embarquée, le lacet, le pilonnement, le tangage et le cavalement. Ces mouvements sont causés par les vagues, le vent ou le courant. » *Source* : http://granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index800_1.asp
- **Groundswell** : houle (plutôt que « lame de fond », puisque l’eau est à peine agitée, ici). « Mouvement ondulatoire de la mer ne déferlant pas. Les ondulations, en principe régulières, que présente la surface de la mer sont engendrées par une agitation lointaine. Ce n’est pas un effet du vent local. La houle se caractérise par sa longueur (distance de crête en crête) et par sa hauteur. Elle peut être : Courte (« short »), moins de 100 mètres. Moyenne (« Average »), de 100 à 200 m. Longue (« long »), plus de 200 m. Petite (« low »), de 0 à 2 mètres. Modérée (« moderate »), de 2 à 4 m. Grande (« heavy »), plus de 4 m. La houle est dite confuse quand elle vient de plusieurs directions à la fois. » (*Source* : la même que ci-dessus)

.../...

Cours 6 : E.M. Forster, *Arctic Summer* (begun 1911)

'Gentlemen! Gentlemen!' Basle station echoed to the cry. 'If only other people would behave like gentlemen.' It was early on an August morning, and the passengers from the Boulogne train, mostly English, were trying to decant themselves into the train for Lucerne and the south. Difficult, for the Lucerne train was smaller, and they were beginning to fight. They did not want to fight, but by jingo they could not avoid it; there was nothing else to do. Without losing their tempers, they

scrummed and wedged and hit one another behind the knee with suitcases, and snatched at the brass bars of the train as it backed itself to a standstill. Some had ladies with them, and claimed prior treatment on that account. 'Steady on, sir, you might consider the ladies.' Others cried, 'Bother the ladies.' One tourist was pushed beneath the incoming wheels, another rescued him, and still the appeal for gentlemanliness arose, that password into a city whose gates are barred for ever.

The station, immense and modern, paid no heed. Not even the daily transit of the Island Race was an event to her, the changing-house of Europe. Trains ran into her from four or five countries, washed and shaved themselves, ate in her refreshment rooms, and rebooked when necessary; she thought in terms of trains. Behind her lay a town on a swift green river, but she only served the town as an afterthought. Its needs were little to her, its memories of a Medieval Council nothing; she was indifferent to Cardinals and Kings, and to all but efficiency.

« Messieurs, allons messieurs ! » La gare de Bâle retentit de ce cri. / Ce cri retentit dans [toute] la gare de Bâle. « Si seulement les autres messieurs pouvaient se comporter comme des *gentlemen* [dignes de ce nom] / comme de vrais *gentlemen*. » Il était tôt, un matin d'août, et les passagers du train en provenance de Boulogne, anglais / des Anglais¹ pour la plupart, se transféraient tant bien que mal / tentaient de se transvaser dans le train en partance pour Lucerne et le sud. Tâche difficile car ce train-là / ce train pour Lucerne

était de moindre taille / plus réduit et des altercations commençaient à éclater. Ils ne voulaient pas batailler mais, bon sang ! / parbleu ! / crénom de nom !, il n'y avait pas moyen / il était impossible de faire autrement ; il n'y avait rien d'autre à faire. Sans se mettre en colère / perdre leur sang-froid [pour autant], ils se bousculaient², se faufilaient, se donnaient des coups derrière le genou à l'aide de leurs bagages, tentant de s'agripper aux / d'attraper à la volée les barres en laiton³ du train lorsque celui-ci fit machine / marche arrière avant de s'immobiliser. Certains étaient accompagnés de dames et, à ce titre / pour cette raison, réclamaient un traitement de faveur. « Tout doux / Du calme, monsieur, par égard pour ces dames / vous pourriez penser à ces dames. » D'autres criaient : « Au diable ces dames ! » L'un des touristes fut poussé sous les roues du train à l'arrivée / qui arrivait, un autre le secourut / lui porta secours, et l'appel / l'exhortation aux bonnes manières / à la courtoisie s'éleva une nouvelle fois / une fois de plus, sésame permettant de pénétrer dans / donnant accès à la cité aux portes à jamais fermées.

La gare, immense et moderne, ne s'en souciait guère⁴. Le transit quotidien de la Race insulaire n'était pas même un événement pour elle, plaque tournante⁵ de toute l'Europe. Des trains entiers y faisaient leur entrée en provenance de quatre ou cinq pays différents, se lavaient et se rasaient, se restauraient à ses buvettes / à ses buffets et modifiaient leurs réservations si nécessaire : elle pensait en termes de trains. Derrière elle s'étendait une petite ville sur un fleuve⁶ vert et impétueux, mais ce n'était qu'incidemment qu'elle servait cette ville / mais elle servait cette ville sans vraiment y penser / mais servir cette ville n'était pas sa pensée première. Les besoins de cette dernière lui importaient peu ; ses souvenirs d'un Concile médiéval, encore moins ; elle était indifférente aux Cardinaux et aux Rois, à tout sauf à l'efficacité.

¹ **Grammaire** : « des passagers, sous-entendu] anglais » (adjectif de nationalité → pas de majuscule) ≠ des Anglais (substantif de nationalité → majuscule)

² **Scrum** = bousculade, mêlée (au rugby).

³ **Brass** : cuivre jaune, laiton ; **copper** : cuivre → **coppers** : de la menue monnaie ; **tin** : fer blanc (Cf. les boîtes de conserves = **tins** (GB), **cans** (US) → **tin mine** (en Cornouailles, par exemple) : mine d'étain ; **tin soldiers** : soldats de plomb.

⁴ Les **personnifications** sont assez fréquentes sous la plume de Forster (effet = lecteur surpris, voire amusé). Bien les laisser telles quelles – surtout ici, bien entendu, étant donné que cette figure de style occupe tout le paragraphe. On parle aussi de **prosopopée**, notamment quand la chose personnifiée est doué de parole / pensée.

⁵ Vocabulaire : **changing room** (GB) = **fitting cabin** (US) : cabine d'essayage ; **changing table** : table à langer.

⁶ Bâle est située sur le Rhin, qui n'est pas une rivière, mais un fleuve...

⁷ Référence historique ici : il s'agit du **Concile de Bâle** (entamé en 1431, puis tenu dans d'autres villes, jusqu'en 1441). Concile = réunion des évêques de l'Église catholique pour régler des problèmes fondamentaux de dogme ou pour réformer cette même Église.

Cours 7 & 8 : Dan Vergano, USA Today, 2 juillet 2006

Shake, rattle and test: Earthquake simulator
rocks wood-frame house

Ah science, the quiet contemplation of a star's path across the sky, lonely weeks and months spent raising fruit flies or decades-long battles with abstruse mathematics in search of an explanation for the universe. Or those other times, like when a research team madly shakes a two-story house built inside their lab on a giant shaker table in a full-scale recreation of an earthquake.

Doubtless scientific recruiters would indulge in far less hand-wringing if every experiment was like the one taking place this week at the University at Buffalo's Structural Engineering and Earthquake Simulation Laboratory. There, a multi-university effort funded by the National Science Foundation has built a genuine two-story townhouse inside a laboratory building atop a pair of massive 23-foot by 23-foot "shaker tables", otherwise known as "earthquake simulators." The goal will be to shake the heck out of the house over the week to learn how to strengthen wood-frame houses in earthquake zones, says university engineering professor Andre Filiatrault, who is overseeing the shaking test.

"Wood structures as a whole, are poorly understood," Filiatrault says, particularly when it comes to earthquakes. California's 1994 Northridge earthquake was an "eye-opener" in this regard, he says, with much of the \$40 billion financial loss, along with 24 deaths, due to wood-frame houses collapsing. Because wood is the poor cousin of well-studied materials like steel and concrete, engineers need to start from basic principles to get a handle on just how much shaking wood structures can endure, he argues. Hence the need to shake the heck out of their test house this week.

The team has five settings for the shaking the house will undergo this week, based on motion data recorded, and estimated, from past earthquakes. Several hundred sensors and cameras distributed throughout the house record the effects, which have already been tested at the gentlest settings. Level 4 resembles the Northridge quake, an event engineers give a 10% chance of occurring to a house in a high-risk zone. Level 5 is the "maximum credible earthquake," says Filiatrault, resembling the devastating 1906 San Francisco earthquake.

Test et tremblement / Tests, secousses et tremblements : une maison en bois aux prises avec un simulateur de secousse sismique

Ah, la science ! La douce / paisible contemplation de la trajectoire d'une étoile dans / traversant le ciel, les semaines et les mois solitaires consacrés à élever des mouches du vinaigre / drosophiles ou les décennies entières passées à se battre avec / se démener avec des calculs abscons / obscurs / sibyllins afin d'expliquer l'univers. Ou bien alors, ces autres activités, comme celle qui conduit une équipe de chercheurs à secouer frénétiquement / violemment une maison à deux niveaux / maison à étage bâtie à l'intérieur d'un labo et placée sur une table / un plateau géant[e] à secousses afin de recréer / simuler un tremblement de terre grandeur nature.

Il ne fait aucun doute qu'il serait bien moins désespérant / ardu de [tenter de] recruter des scientifiques si toutes les expériences ressemblaient à celle qui a lieu / qui est en cours cette semaine au Laboratoire de génie civil et de simulation sismique de l'université de Buffalo. C'est là [en effet] qu'une initiative commune à plusieurs universités et financée par la NSF (Fondation nationale pour la science) a permis de construire une véritable maison moyenne à étage à l'intérieur d'un laboratoire, posée au-dessus / au-dessus de deux énormes « tables / plateaux à secousses » de 7 mètres sur 7 / de 7 mètres de côté, connu[e]s également sous le nom de « simulateurs sismiques ». Pendant toute la semaine, selon le professeur d'ingénierie Andre Filiatrault, qui supervise ces essais, le but sera de faire subir à cette maison de sacrées secousses / des secousses de tous les diables pour apprendre / en déduire le moyen de fortifier / solidifier / consolider les maisons à charpente en bois des zones sismiques.

« On connaît mal les structures en bois dans leur ensemble / en général », déclare ce dernier, particulièrement pour ce qui est / quand il s'agit / de leur comportement lors des tremblements de terre. A cet égard, le tremblement de Northridge en 1994 a été une « [véritable] révélation », dit-il, une bonne partie des 40 milliards de pertes financières, ainsi que / sans oublier la mort de 24 personnes, ayant été causées par l'effondrement de maisons à charpente en bois. Étant donné / Parce que le bois est le parent pauvre des matériaux fréquemment étudiés, comme l'acier et le béton, les ingénieurs doivent partir de principes de base / simples pour arriver à se faire une idée précise de l'intensité des secousses que les structures en bois peuvent supporter, affirme-t-il. D'où le besoin / la nécessité [pendant] cette semaine de faire subir à cette maison-témoin / maison-test des secousses de tous les diables / de sacrées secousses / de secouer cette maison-test comme un prunier.

L'équipe a classé en cinq niveaux d'intensité les secousses / a créé cinq niveaux d'intensité pour les secousses que subira cette maison au cours de la semaine, sur la base des données de mouvement enregistrées ou estimées lors des précédents tremblements de terre. Plusieurs centaines de capteurs et de caméras déployé[e]s / réparti[e]s / disséminé[e]s dans toute la maison enregistrent les effets / répercussions, qui ont déjà été testé[e]s aux intensités les plus basses. Le niveau 4 est comparable au tremblement de Northridge, intensité à laquelle, selon les ingénieurs, une maison située dans une zone à haut risque a 10% de probabilité de se trouver confrontée / soumise. Le niveau 5 constitue le « niveau sismique maximal crédible / possible », nous dit le professeur Filiatrault, ce qui correspondrait au tremblement de terre dévastateur de San Francisco en 1906.

▪ « University at Buffalo » = le nom exact de cette université (Cf. <http://nees.buffalo.edu/>)

“Welcome to the University at Buffalo's NEES Equipment Site
The University at Buffalo's (UB) Structural Engineering and Earthquake Simulation Laboratory (SEESL) is hosting a key equipment site, NEES@buffalo, in a nationwide earthquake engineering "collaboratory" - the National Science Foundation's "George E. Brown, Jr. Network for Earthquake Engineering Simulation" (NEES). In this network, earthquake engineers and students located at different institutions are able to share resources, collaborate on testing, and exploit new computational technologies.”

▪ *Townhouse (US):* “one of a row of houses connected by common side walls.”

▪ *7 feet* = 701,04 cm → arrondir à 7 m

▪ *Oh, what the heck!:* Oh, et puis flûte !

▪ *Poor relation* = parent pauvre.

▪ *Be on camera:* être / passer à l'écran; *in front of the camera* : devant les caméras

Cours 9 & 10: Sonja Barisic, USA Today, 4 juillet 2006

WILLIAMSBURG, Va. (AP) — Thomas Jefferson isn't about to start listening to an iPod, with telltale earbud wires dangling from under his three-cornered hat as he walks the streets of Colonial Williamsburg. But people far from the restored 18th-century capital of Virginia can use their portable audio players to hear costumed interpreter Bill Barker talk about portraying Jefferson or, in honor of the Fourth of July holiday, read the Declaration of Independence.

The world's largest living history museum long has used modern media to share its stories with audiences far beyond its 301-acre Historic Area, dating back to before World War II when it produced an educational film for schools. Today, it has an extensive website with photo slideshows, online exhibits and interactive tours, and it offers "electronic field trips" for schools using live television broadcasts and the Internet.

It's also using something that didn't even exist a couple years ago: podcasts. Colonial Williamsburg is creating free weekly audio programs people can listen to on computers as well as portable players to find out more about those who work there, plying old trades and playing historical figures. The idea is to educate people and, hopefully, inspire them to visit. "It's just another way to get the message out from Colonial Williamsburg," said Colin G. Campbell, president of the private, non-profit Colonial Williamsburg Foundation, which operates the museum.

Robyn Eoff, Colonial Williamsburg's Internet director, came up with the idea for the podcasts as a new way to reach audiences. "History may be old but its presentation doesn't have to be," Eoff said in a phone interview. The podcasts may not immediately bring people to Colonial Williamsburg, she said, "but if they educate them about what happened in Williamsburg and about what Colonial Williamsburg offers now, then we hope that in the future they'll make a visit."

The podcasts mainly consist of interviews conducted by former NBC News anchor and correspondent Lloyd Dobyns, who didn't know what a podcast was when Eoff approached him. Dobyns recalled thinking as he learned more about them, "All that sounds like is a casual radio interview, and I know how to do casual radio interviews." Dobyns has talked to costumed interpreters, chefs, tradesmen, musicians, historians and curators, about topics as varied as barrel-making, religious freedom and slave life. The programs are a unique beyond-the-scenes look at Colonial Williamsburg, Dobyns said.

Colonial Williamsburg eventually wants to take the podcasts a step further, Eoff said, and produce video podcasts — or vodcasts.

WILLIAMSBURG, Virginie (Associated Press) : On ne verra sans doute jamais Thomas Jefferson se mettre / Il n'est guère probable que Thomas Jefferson se mette à écouter un iPod, les fils caractéristiques de ces écouteurs / écouteurs-boutons se balançant sous son tricorne au rythme de ses pas dans / alors qu'il arpente les rues du quartier historique / colonial de Williamsburg. En revanche, les personnes qui résident loin de cette capitale, désormais restaurée, de la Virginie au XVIIIe siècle peuvent utiliser leur baladeur pour écouter un acteur en costume, du nom de Bill Barker, évoquer son interprétation de Jefferson ou lire la Déclaration d'Indépendance à l'occasion de la fête nationale américaine du 4 juillet.

Depuis fort longtemps, depuis le film éducatif qu'il a produit à destination des écoles avant [même] la Seconde Guerre mondiale, le plus grand musée d'histoire vivante / historique vivant du monde utilise les moyens modernes de communication pour partager ses récits avec un public / auditoire situé bien au-delà des 121 hectares de son quartier historique. De nos jours, il dispose d'un site Internet de grande ampleur / considérable qui propose / proposant des diaporamas, des expositions en ligne, des visites interactives, ainsi que des « sorties éducatives électroniques » destinées aux écoles par le biais d'Internet et d'émissions télévisées en direct.

Ce musée vivant utilise également une chose qui n'existait même pas il y a deux ans à peine : les podcasts. Le quartier historique de Williamsburg crée actuellement des programmes audio hebdomadaires qu'il est possible d'écouter sur son ordinateur ainsi que sur son baladeur, afin d'en apprendre davantage sur les personnes qui travaillent ici, exerçant de vieux métiers ou interprétant des personnages historiques. L'idée / Le but recherché est d'éduquer les gens et, si possible / avec un peu de chance, de les inciter à venir. « C'est tout simplement une autre façon de faire parler de notre quartier historique », déclare Colin G. Campbell, président de la Fondation du Williamsburg Colonial, l'organisme privé à but non lucratif qui gère / dirige ce musée.

C'est en cherchant à renouveler ses moyens de communication que Robyn Eoff, directrice du site Internet du Williamsburg colonial, a eu l'idée d'utiliser ces podcasts. « Ce n'est pas parce qu'il s'agit d'histoire ancienne qu'il faut que la présentation date / soit vieillotte elle aussi », a déclaré cette dernière lors d'un entretien téléphonique. Ces podcasts n'inciteront peut-être pas tout de suite les gens à visiter notre quartier historique, a-t-elle ajouté, « mais si nous leur enseignons ce qui s'est passé à Williamsburg et si nous les renseignons sur ce que ce quartier leur propose à l'heure actuelle, nous pouvons espérer qu'ils nous rendront visite un jour / à l'avenir. »

Ces podcasts sont principalement constitués d'interviews réalisées par Lloyd Dobyns, ancien présentateur et correspondant de [la chaîne] NBC, qui ignorait ce qu'était un podcast à l'époque où Robyn Eoff s'est adressée à lui. Une fois mieux informé à ce sujet, Lloyd Dobyns se rappelle avoir pensé : « Cela ressemble tout à fait à des interviews informelles / décontractées pour la radio, et ça, je sais le faire. » Il a [alors] interviewé des acteurs / interprètes costumés, des chefs cuisiniers, des artisans, des musiciens, des historiens et des conservateurs [de musée] sur des sujets aussi variés que la tonnellerie, la liberté de culte et la vie des esclaves. Ce genre d'émissions permet comme nul autre de découvrir la face cachée / d'entrevoir l'envers du décor du quartier historique de Williamsburg, affirme-t-il.

Le but ultime de la fondation est d'aller au-delà de ces podcasts, indique Robyn Eoff, et de produire des podcasts vidéo, connus sous le nom de vodcasts.



iPod, earbuds and wire, and three-cornered hats